

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS SHE PUBLISHING CO. INC.
MARSHALL: 233 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Le Trafic Panamien.

Depuis que les Etats-Unis sont devenus acquiescants de la construction du canal de Panama et que, conséquemment, l'achèvement du percement de l'isthme n'est plus qu'une question de temps, le "Board of Trade" de la Nouvelle-Orléans, sans se laisser travailler à assurer à notre port la part qui lui revient légitimement du trafic panamien.

Si ses efforts n'ont pas été jusqu'ici couronnés du succès auquel on attendait, on se saurait lui en faire reproche; la faute entière en doit retomber sur l'ancienne commission du canal, qui, en se retirant il y a quelques jours, après de longs mois d'exercice, a laissé les choses exactement dans l'état où elle les avait trouvées, ayant ainsi fait perdre un temps précieux au gouvernement et au peuple américain.

Mais le président Roosevelt vient de nommer une nouvelle commission qui, selon toutes probabilités, va éviter les errements de la précédente et se mettre immédiatement à l'œuvre; et le "Board of Trade" a compris que de nouveaux efforts lui étaient imposés. Il s'y a pas faili. Dès hier, ses membres ont tenu une réunion dans laquelle des décisions importantes ont été prises. Ils ont décidé d'abord qu'un comité spécial composé d'experts et d'entrepreneurs sera nommé pour conférer avec le président de la nouvelle commission, afin que la Nouvelle-Orléans ne soit pas victime du favoritisme dans l'achat et l'expédition des marchandises et des matériaux destinés à l'isthme de Panama, et d'assurer à notre port un fret suffisant pour justifier l'établissement de nouvelles lignes de transport. En outre, un commissaire représentant les intérêts néo-orléans sera installé dans l'isthme, où il se tiendra en rapports constants avec les fonctionnaires chargés de l'achat des marchandises et des matériaux.

Cette décision du "Board of Trade" est d'une importance extrême et sera d'un immense bénéfice pour notre port; il faut en féliciter ceux qui l'ont prise. Il appartient maintenant à nos négociants et à nos hommes d'affaires d'appuyer de leurs efforts l'heureuse initiative prise par le "Board of Trade". En suivant résolument la voie ouverte, le commerce de notre port atteindra un degré de prospérité exceptionnel.

Il y a cependant un nuage dans cette perspective qui s'annonce si brillante, mais ce nuage va promptement disparaître sous toutes probabilités. Il paraît que l'un des membres de la Commission, le général Harris, a déclaré dans un article de revue qu'un canal à écluses, serait préférable à un canal de niveau avec les deux océans qu'il doit réunir. Il est

vrai que le général Harris a écrit cet article avant d'être nommé, avant même de songer, même à sa nomination; mais son opinion n'est pas moins inébranlable pour les partisans du canal de niveau, partisans qui forment la presque totalité du peuple américain.

Il est à espérer que le général Harris dépossèdera le vieil homme; qu'il comprendra que l'heure des discussions académiques est passée, et qu'avec tous les autres membres de la commission il se mettra résolument à l'œuvre pour créer un canal conforme au désir du pays.

THEATRES. GREENWALL.

Les amateurs de théâtre de la Nouvelle-Orléans ont jugé la saison dernière le grand mélodrame d'Arthur J. Lamb qui a pour titre "Queen of the White Slaves", et son jugement a été que l'œuvre était une des plus belles du genre. Ce fut, sans contredit, un des plus grands succès de la troupe Baldwin-Melville.

Ce succès, la troupe va le retrouver aujourd'hui, et c'est avec le même enthousiasme que le public va accueillir la pièce "Queen of the White Slaves" ne compte pas moins de six actes et vingt tableaux, et dans tous l'intérêt est constamment excité au plus haut degré. Les spectateurs seront heureux de retrouver au Greenwall Mlle Blanche Seymour, une grande favorite il y a quelques années, qui va jouer à partir d'aujourd'hui en matinée et rester avec la troupe Baldwin-Melville jusqu'à la fin de la saison.

TULANE.

Les amateurs de théâtre shakespeariens peuvent se réjouir. Le théâtre Tulane leur offre pour la semaine commençant demain soir trois des chefs-d'œuvre du grand dramaturge anglais: "Much Ado About Nothing", "Hamlet" et "Romeo and Juliet".

Mais l'intérêt ne résidera pas seulement dans les œuvres de Shakespeare, car elles seront interprétées par des artistes d'élite à la tête desquels se trouvent deux étoiles de la plus grande magnitude, qui ne sont autres que E. H. Sothern et Julia Marlow.

C'est un succès sans précédent qui attend le Tulane. "Much Ado About Nothing" sera donné lundi soir, mardi soir et mercredi en matinée; "Hamlet" mercredi et jeudi soir, et "Romeo and Juliet" vendredi soir, samedi en matinée et samedi soir.

CRESCENT.

"Running for office", une déopilante comédie musicale, va être lancée à partir de ce soir au Crescent, et on peut prédire que jamais cet intéressant théâtre n'aura rencontré de succès plus complet.

Car non seulement l'esprit de la pièce et la musique en est délicieuse, mais elle est jouée par des artistes qui savent en faire ressortir toutes les beautés.

Dans la troupe qui la joue on compte Thomas J. Grady, un favori de notre public, Bobby Harrington, Florence Little et Hazel Lowry, pour ne citer que les plus renommés. Les autres artistes sont également connus avantageusement, et le chœur est charmant. Il y aura matinée mardi, jeudi et samedi.



PARSIFAL—Château de Klingsor—Scène 1ère, Acte II.

PARSIFAL.

L'unique représentation de "Parsifal", l'œuvre maîtresse de Wagner, que donne le 24 avril prochain au théâtre de l'Opéra Français, rue Bourbon, la troupe de l'Opéra Métropolitain de New York que dirige M. Conried, sera non seulement remarquable au point de vue des interprètes, mais aussi au point de vue de la splendeur des décors.

M. Conried a tenu à donner le grandiose opéra exactement comme il a fait exécuter le maître, et il n'a négligé aucun détail de la mise en scène. Le cliché que nous publions aujourd'hui représente le décor du château de Klingsor, dans la première scène du deuxième acte de Parsifal.

OPHEUM.

Les amateurs de vaudeville, et ils sont nombreux dans notre ville, vont être servis à souhait cette semaine. Car l'Opheum leur offre à partir de demain soir un programme d'une variété et d'un intérêt qui surpassent tout ce qu'on a vu dans ce genre jusqu'ici.

En première ligne paraît "The Comb la Jolie", une comédie américaine qui a obtenu un succès prodigieux à Chicago pendant plusieurs semaines. Elle est douée d'une grande beauté et d'une voix d'une douceur exceptionnelle qu'elle a cultivée à Paris.

Durant ses longues saisons à Paris, à St-Petersbourg et à Buenos Ayres elle a obtenu le prix annuel offert à la plus jolie artiste.



MABEL NICHOLS, à l'Opheum demain soir

l'âge de 6.000 ans est complètement détruite.

Les recouvertes sismiques continuent. On n'a encore reçu à Calcutta aucune nouvelle de la Vallée de Kulu, mais suivant les rapports des indigènes les dommages seraient considérables dans cette partie du pays.

Une dépêche officielle parvenue aujourd'hui de Dharmala annonce que cette ville présente une véritable scène de désolation. Vu la rareté de la main-d'œuvre on éprouve de grandes difficultés à débiter les mines sans lesquelles sont ensevelis de nombreux habitants.

Les indigènes de la tribu des Gorkhas se sont mis à l'œuvre et prêtent un concours efficace à la population.

Indignation générale.

St-Petersbourg, 8 avril.—L'expulsion de Kyrilky Corokouk, le compositeur célèbre, du corps des conservateurs, à cause de son attitude pendant la grève des étudiants, a soulevé une tempête de critiques hostiles et la presse et la société en général commentent les mesures adoptées contre un des plus grands maîtres de musique russe après Tchaikowsky.

Pèlerinage de Souh.

Téhéran, Perse, 8 avril.—Le Schah va entreprendre un pèlerinage à Mesched vers le 25 avril.

La Gazette annonce que l'héritier présumé, Adhamoull Akhounza, administrera le gouvernement en l'absence de son père. Un décret impérial a été publié ordonnant la reorganisation de l'armée Persane qui, d'après le nouveau plan comprendra douze divisions de 11.000 hommes chacune, de toutes armes.

L'élection de Brighton.

London, 8 avril.—Le gouvernement est apparemment décidé à ne pas perdre une seule voix.

Après la récente élection de Brighton. Gerald Balfour, président du conseil du gouvernement local, a déclaré dans un discours qu'il proposait hier soir à Leeds que le gouvernement était résolu à remplir ses fonctions tout qu'il posséderait la confiance du parlement. Il n'y a pas de raison qui justifie les vues de l'opposition à l'égard de la dissolution ou de la dissolution du parlement par rapport à l'élection de Brighton. Par suite de l'élection qui a eu lieu à Brighton, le 5 avril, Gerald Loder qui cherchait à rentrer au Parlement sur sa nomination comme lord de la trésorerie a été battu par une majorité Libérale de 317 voix.

Le monument de Grant.

New York, 8 avril.—Les membres de l'Association du Monument du gén. U. S. Grant sur la route Riverside sont très ennuyés de l'absence des éléments sur ce tombeau.

Bien qu'il ne date que de sept ans le grand blafé a déjà des érosions et on a découvert récemment dans le dome des fissures qui ont produit des taches de décoloration sur les plaques qui décorent l'intérieur du monument.

Une préparation de paraffine imperméable à l'eau va être appliquée immédiatement à l'extérieur du dome et il est possible que tout le monument soit ainsi traité plus tard. La pierre prendra une légère teinte grise, mais cette dernière se graduellement.



THE GREAT LAFLETTE, Théâtre Lyrique.

Mort de Mme Thomas J. Nolan.

Notre excellent confrère, M. Thomas J. Nolan, a eu la douleur de perdre sa femme hier matin à 11 heures. Elle avait été atteinte depuis quelque temps, mais rien ne faisait prévoir sa fin prochaine et son retour semblait être qu'une question de temps. Aussi hier matin, quelle ne fut pas la douleur du mari, des enfants, de tous les proches, en voyant le mal empirer et ne plus avoir aucun espoir. Mme Nolan née Louise Malinow, était originaire de Harrison, Ohio. Elle était mariée à M. Thomas J. Nolan et avait de toute notre sympathie dans son malheur qui l'a frappé. Les funérailles de la regrettée défunte auront lieu cet après-midi.

Eglise St-Alphonse.

Plusieurs réunions ont été organisées de la Société de secours de St-Alphonse, dans le but de venir en aide à l'orphelinat du même nom qui contient cent quarante-quatre enfants. Une fête sera donnée les 21 et 22 mai prochain à l'angle de la rue Washington et de Saratoga. Elle sera certainement fructueuse. Ce n'est jamais en vain qu'on fait appel à notre population quand il s'agit de venir en aide aux orphelins. Le comité comprend M. Chas. LaFontaine, président, le révérend P. E. L. Vincent et M. Louis Lacroix.

ACCIDENT.

Il est à regretter que M. John Redding, âgé de 14 ans, descendant rue Derby, près Mandeville, en passant à hauteur sur un train à l'angle des rues St-Roch et St-Gabriel, lorsqu'il est tombé entre deux wagons et a eu la jambe droite et le pied gauche mutilés. Il a été promptement transporté à l'hôpital.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à une charrette qui conduisait Louis Boyer a pris les mors aux dents hier après-midi et a versé le véhicule à l'angle des rues Calhoun et Rampart. Boyer, jeté à terre, a été blessé aux épaules.

Choc électrique.

Mme Schneider, domiciliée rue Kenneres près Royal, se promenant en voiture avec ses trois enfants hier soir vers six heures lorsqu'elle passait à l'angle des rues Esplanade et Miró, le cheval s'est heurté à un fil électrique qui se trouvait en travers de la rue et a été tué sur le coup. L'animal était évalué à \$100.

qu'un corps insensible et sans respect comme sans volonté, l'obédient sans cesse. Le coup était trop récent, la blessure trop saignante, la plaie trop enflammée. Et puis quelques jours s'étaient écoulés. Comme la saison des courses de Tronville, la saison des courses de Dieppe se passait à son tour. Angèle désespérait de réussir lorsqu'un soir, au moment où elle allait quitter le Casino, après avoir jancé à celui dont elle avait entrepris la conquête un de ces regards incendiaires et voilés qui mettraient le feu à un toit de chaume, le comte abandonna aux caissiers de la salle de jeu une somme énorme pleine d'or, de jetons et de billets, en ordonnant avec insouciance:—Comptez... s'approcha d'elle et lui dit:—Je vous enlève... —Enfin? C'était le cri du cœur, du moins on pouvait le croire. Pour l'ancienne maîtresse du capitaine Chaille, c'était plutôt un cri de victoire. Il retentit donc dans l'âme de comte dévoré par tant de remords, en proie à tant de conclusions, troublé par tant de spectacles et qui cherchait une diversion à ses sens éponoués. La blonde sourit. —Vous m'oubliez?... C'est bien, mais comment?

—Dans ma voiture. —Pour aller où?... —A Rouvres, chez moi. —C'est vrai, j'oubliais... Vous avez un château près de Dieppe. —A vingt-cinq kilomètres... Nous y serons avant deux heures. Angèle sourit. Son regard d'azur enveloppa le comte d'une caresse. —Une promenade par une si belle nuit n'est pas pour me déplaire, dit-elle, mais c'est isolé, ce château? —Tout à fait. —Au moins vous n'avez pas de mauvais dessous contre moi? Ses yeux démentaient ses paroles. —Il redoublait de douceur. —Ne craignez rien, fit-il. —Mais ma voiture à moi? —Vous allez la renvoyer. —Soit, mais je ne peux pas partir sans quelques précautions, un sac de voyage, si peu de chose qu'il y ait dedans. —Inutile... Vous trouverez là bas tout ce qu'il vous faut. —Vous m'en direz tant! —Non partons? —Comme il vous plaira. Ils traversèrent les salons du Casino. La belle blonde, Angèle la bien nommée, comme on disait autrefois, était l'objet des jalouses envies de ses parolles. La fortune souriait au comte

Xavier. Toutes les femmes se seraient jetées à son cou et non seulement des demoiselles, mais des mondaines de premier choix. On le savait archiriche et de plus depuis quelques jours, il gagnait des sommes énormes, fabuleuses. Il faut dire les choses comme elles sont. L'or trompe, le billet de banque fascine et corrompt. Pour cinquante mille francs on peut cinq louis, selon les milieux, tout s'obtient et s'achète, la vertu des femmes ou la conscience des hommes. C'est tentant mais c'est vrai. Le Veau d'or est debout, campé comme une idole au milieu de Paris et des autres capitales. Il y a des exceptions, de sublimes, admirables. Mais faut-il aller jusqu'au bout de la vérité? On dit d'elles et de ceux qui sont assez forts et assez nobles de cœur pour ne pas fléchir le genou devant la bête immobile: —Sont-ils assez stupides! Voilà ce nous en sommes? Ou en seront nos enfants dans un quart de siècle? Mieux vaut ne pas le savoir et garder l'espérance. Le comte Xavier avait pris

possession de sa ravissante compagne. Enveloppée dans une délicieuse sorte de bal, une mantille de dentelles sur ses cheveux dorés, toute parfumée et toute vibrante, il l'emmenait vers une victoria attelée de deux chevaux superbes. Serré contre elle, frémissant de plaisir, échauffé enfin par ce voisinage enivrant, oubliant pour un instant du reste de l'univers, il dit à son cocher: —Allez! Les chevaux enlevèrent la légère voiture sans effort, et les promeneurs qui débulaient aux bords du Casino purent envier ce gentleman qui s'en allait dans un équipage de grand style. A demi caché sous le flot de dentelles parfumées d'un sortait une tête de jeune femme, aux oreilles de laquelle des brillants jetaient des éclairs dans la nuit. Des multitudes de mondes scintillaient dans l'ombre. Il n'y avait pas un nuage au ciel, pas un souffle dans l'air. La voiture prit la route d'Arques et ne tarda pas à s'arrêter. Il était près de deux heures du matin. On n'aurait pas rencontré un passant sur les chemins. Les villages dormaient: point de lumière aux fenêtres des maisons. A Arques, le cocher tourna sur la droite et, au lieu des plaines verdoyantes parsemées de

pommiers et des bameaux qui se succédaient presque sans interruption, la victoria roula au milieu de bois taillis couverts de futaies. Le comte ne prononçait pas une parole. Il paraissait être replongé dans les rêveries qui l'envahissaient dès qu'il se retrouvait seul. Angèle aurait pu se croire déjà oubliée. Au milieu des forêts, même pendant les plus chaudes semaines de l'été, les nuits sont fraîches. La jeune femme éprouva un frisson et soupira. —Vous avez froid, dit le comte. —Non... A quoi pensez-vous? Il n'osa répondre. De quelque côté qu'il regardât en lui-même, ses idées et ses souvenirs l'épouvaient. Pourtant il était riche, si comble de ses desirs. Il possédait plus de biens que quelques années auparavant, même dans ses songes les plus ambitieux, il n'osait en espérer. La fortune des Brévaux était à lui. Hôtels, forêts, domaines et titres, il avait tout. Ne s'était-il pas dit: —C'est une conquête qui vaut bien un crime! Il avait joué la terrible partie. Elle était gagnée.

De plus la Justice dont la crainte l'avait fait hésiter ne insistait devant ce crime nécessaire, s'était montrée aveugle et n'avait même pas tourné les yeux de son côté. Qu'avait-il donc encore à redouter. Rien, et cependant il ne se sentait ni heureux, ni rassuré. Il lui semblait qu'autour de lui quelque conspiration s'organisait, que des orages s'amoussaient sur sa tête et que la loi de sa chère Mariette n'était que le premier des désastres qui allaient s'abattre sur lui et l'écraser. Sous l'empire de ces préoccupations dont il avait voulu se distraire, il oubliait presque sa ravissante compagne. Il se secoua au bout d'un instant et dit comme s'il eût voulu répondre à la demande à laquelle elle ne songeait plus: —Je pense que je suis auprès d'une femme charmante et que depuis longtemps je désireais faire votre connaissance. —Et bien! elle est faite, mais vraiment je commence à croire que vous le regrettez. —L'ardente moi... —Oh! si elle, j'en ai qu'un souvenir, c'est de gagner votre amitié si bien que je ne puisse jamais la perdre. Il garda le silence. La voiture ne quittait pas les bois. Ils se savaient, sombres, sous

le ciel plein d'étoiles, humides des rosées de la nuit. Il était plus de trois heures lorsqu'enfin les deux chevaux franchirent un grille ouverte sur une avenue bordée de grands arbres en brécis. La victoria roulait au milieu d'un parc devant une importante construction très ancienne dont la silhouette noire décollait sur un fond obscur aux bariolures tourmentées de clochetons et de campaniles. Angèle demanda: —Nous sommes arrivés? —Oui, c'est là! Le vestibule était éclairé, mais sans domestiques. On aurait dit le château inhabité, tant il était silencieux. Le comte prit un flambeau d'argent à cinq branches posé sur une sorte de crédence ancienne, alluma les bougies et dit à sa compagne: —Si vous voulez me suivre. Elle obéit, passivement, sans entrain. C'était sombre, ces ténèbres, car les cinq bougies produisaient dans ce vaste espace l'effet d'une de ces lumières faibles qui tremblent aux murs des barques dans l'immensité de la mer, ce silence pesant, l'impressionnait malgré elle. La suite à dimanche prochain. Prêts d'argent sur hypothèque. S'adresser à M. Hédouin & Capdeville, 781 rue Gravier.